

## **Nostalgie d'un avenir...**

« Hier, en me levant, le ciel était bleu. Les oiseaux chantaient déjà sur les branches encore nues des arbres. Et la chaleur du printemps était presque soupçonnable.

Ah, la belle saison ; lorsqu'elle s'annonce, c'est toujours un enchantement !

Mon moral était au beau fixe. Comment pouvait-il en être autrement ?

J'étais heureux.

Et pour cause...

J'avais entrouvert la fenêtre de notre chambre pour y laisser entrer ce soleil bienfaisant et renouveler l'atmosphère de la pièce.

J'aime bien l'air frais du matin.

Je t'observais sur le lit. Tu dormais encore.

De loin, tu ressemblais à la sirène d'un vieux roman prenant un peu de repos après notre plaisir ; celui que tu m'avais offert pendant la nuit. Tu étais belle comme une déesse appartenant à un tout puissant seigneur de la galaxie ou l'un de ces Dieux fantasmagoriques de l'Antiquité. Je me demandais encore comment ils t'avaient laissé t'en aller pour que tu puisses « m'appartenir ». Et même si le mot était un peu fort, je l'affectionnais particulièrement. D'ailleurs, c'est toi-même qui me l'avais dit !

Je suis à toi.

Un moment comme on en souhaiterait à chaque instant de sa vie. Un petit carré de velours subtilisé à l'existence ; un bonheur commun.

J'entendais ta respiration calme et posée.

Sans aucune mauvaise pensée. Sans douleur, souci, ou malheur.

Tu paraissais sereine et j'en étais ravi. Je ne t'avais pas vu ainsi depuis fort longtemps.

Toi mon amour, enfin, tu avais trouvé la paix intérieure.

Et quel bonheur pour nous deux !

Pourtant, si j'avais su...

Car ce matin, j'ai l'impression d'être revenu un an en arrière ! Un froid intense s'immisce par la fenêtre ouverte de la chambre. Un épais brouillard a tout envahi. Et il n'y a plus aucun gazouillis de volatiles.

Je suis seul sur ce grand lit glacé. Et je me morfonds dans un état léthargique auquel participe la dose beige quotidienne que le *Store* m'administre pour me permettre de dormir quelques heures.

Ais-je rêvé cette merveilleuse journée d'hier avec toi ? Et plus encore, toutes celles d'avant ?

Non, ce n'est pas possible !

Peut-être...

Après tout, je ne sais plus. Je ne connais même pas la date du jour. Quand sommes-nous ? Un mercredi, au mois de juillet, de l'année 72, 73... ou même déjà 74 ?

Aucune importance.

C'est le groupe Massive Attack qui « atmosphérise » cette sordide matinée. Et leur titre *Safe from harm* s'éternise une fois, deux fois, dix fois.

Le réflexe est automatique. Dès le réveil, il faut que j'écoute ce qui passe sur le *Store*. Et si cela ne me plaît pas, je choisis autre chose. Un peu comme une drogue !

La chanson est alors mon propre reflet ; celui du moment.

Et celle d'aujourd'hui se propage sur un rythme lent, hypnotisant, dépressif.

Sans fin...

Et tout à l'image de cette chanson d'une autre époque, je sens une journée asthénique se profiler. A l'intérieur, absente de risque, sans voir, ni parler à qui que ce soit. Comme avant de te rencontrer.

Je ne peux faire autre chose !

Pourrais-je t'oublier, toi mon amour, que je découvrais à peine et à qui j'aurais tout donné ?

Pourquoi tout ceci est arrivé ?

Comment, en une seule journée, ma vie entière a-t-elle pu basculer si aisément dans les ténèbres ?

Je ne le sais pas encore.

Non, je n'en sais rien.

Mais j'ai bien l'intention de le découvrir !

Et même si je dois y consacrer mon existence entière, un jour, je saurais pourquoi tu es morte sur cette infâme chose qui se nomme si pompeusement...

La machine à souvenirs ».